

ardents encouragements. Celui de Montréal, en 1910, avait procuré une joie bien vive à son cœur, et il avait daigné nous le dire plus d'une fois.

Ce pontife, si grand par la dignité et la puissance spirituelle dont il était investi, était le plus simple et le plus humble des hommes. Quiconque avait été admis une fois auprès de lui ne pouvait s'empêcher de dire : " Comme il est bon ! " Il savait vraiment se faire tout à tous. Sa charité, son désintéressement n'avaient pas de bornes. Il aimait surtout avec tendresse les pauvres, les humbles, les petits. Combien d'enfants, dans le monde, possèdent aujourd'hui des lettres qu'il avait daigné leur écrire de sa propre main ! Que de bénédictions il a répandues partout, dans l'univers !

Mais que dire de sa foi, de sa confiance en Dieu, de l'esprit surnaturel qui inspirait et animait tous ses actes ? Ah ! nous ne craignons pas de l'affirmer, ce n'est pas simplement un illustre docteur, un père, c'est un pape aussi saint que grand que nous avons perdu. Il est retourné vers celui dont il était ici-bas le représentant et le vicaire, pour recevoir la récompense de ses labeurs, de ses luttes et de ses vertus.

Mais un devoir nous incombe à tous en ce moment, nos très chers frères, et nous nous en acquitterons avec piété.

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, nous avons statué et ordonné, statuons et ordonnons ce qui suit :

1o Jeudi prochain, 27 août, à 9 heures, nous chanterons un service solennel dans notre cathédrale pour le repos de l'âme de Pie X. Nous espérons que les fidèles y viendront en grand nombre. Le clergé y est particulièrement invité, et les communautés religieuses sont priées d'y envoyer des représentants.